

« C'EST UNE FORME DE LUCIDITÉ QUE DE NE PAS SE LAISSER GANGRÉNER PAR LE PESSIMISME »

Ghaleb Bencheikh est président de la Fondation de l'Islam de France et producteur de l'émission « Questions d'Islam », le dimanche sur *France Culture*. Islamologue particulièrement reconnu, il consacre depuis de nombreuses années toute son énergie à démontrer la parfaite compatibilité des valeurs de l'Islam et des valeurs de la République. Dans cette période troublée, nous avons souhaité recueillir son avis.

Le Jas : Face à un monde qui se fracture avec le repli sur soi, qui se durcit avec le déclin de la démocratie et la désagrégation des équilibres notamment écologiques, est-il encore possible d'espérer ?

Ghaleb Bencheikh : Dans un monde qui subit en permanence des césures et des fractures, avec les blessures que connaissent des peuples entiers martyrisés, les crises écologiques et démocratiques, il y a assurément de quoi s'inquiéter. D'autant plus que tout ceci est aggravé par ce que j'appelle les réseaux « a-sociaux », qui font que les uns et les autres réfléchissent en silos. Chacun se croit dépositaire, sur son îlot, de la vision ultime et détenteur de la vérité et, de surcroît, veut l'imposer à autrui. C'est peut-être cela le nouveau malaise dans la civilisation.

Faut-il désespérer ? Non ! Dans toute situation, il y a lieu de ne pas abdiquer et donc de continuer à œuvrer inlassablement pour qu'un temps meilleur puisse advenir. Parce qu'il n'y a pas mieux, lors de notre passage ici-bas — et qui n'est qu'éphémère — d'investir son temps et son énergie dans la sollicitude, dans la prise en compte de l'intérêt du pays, dans la volonté de participer à ce que ce monde soit un peu plus viable. Nous ne devons pas être complices, par nos inactions ou le silence, de ce que nous n'acceptons pas.

Notre devoir est de rappeler qu'avec l'acquisition du savoir, le partage des connaissances, le partage de cette « effusion du sentiment



d'humanité », nous pouvons avoir des raisons d'espérer et, ainsi, calmer les angoisses des générations les plus jeunes. Cela dépasse le discours, cela relève de l'action, de la sollicitude et de la prise en charge de ce mal-être. L'espérance est une vertu véritable à laquelle nous tenons tout particulièrement. Il y a de quoi espérer et votre journal y contribue. Il y a des actions, pour peu qu'elles soient fédérées, mieux valorisées, mieux connues qui permettent de ne pas sombrer dans les ténèbres du désespoir. Ce ne sont pas que des paroles en l'air. C'est une forme de

lucidité que de ne pas se laisser gangréner par le pessimisme. Certes, certains disent que le pessimisme n'est que le paroxysme du réalisme. Et, oui, il faut être réaliste et ne pas tomber dans un optimisme béat. Mais ce n'est pas une raison pour rester tétanisé et ne rien faire. En dehors de toute considération religieuse ou spirituelle, il est dans l'intérêt de l'homme de ne pas se laisser gagner par des idées noires. Tant qu'il y a la vie, il y a l'espérance.

Le Jas : En France, la montée des forces de la défiance vis-à-vis de l'autre, et notamment des populations immigrées, vous paraît-elle en capacité de détruire la France des Lumières ? Notre pays qui devrait être le premier sur la défense de ces valeurs semble bien effacé...

Ghaleb Bencheikh : Ce qui se passe dans le monde n'est pas sans répercussion sur ce qui se passe dans notre propre pays. La France pâtit d'abord du triomphe idéologique en Europe et en Occident de ce qu'on appelle l'extrême droite. Notre pays est résilient, mais a aussi pâti d'une vague d'attentats meurtriers perpétrés par des extrémistes religieux islamistes djihadistes. Il est aussi traversé par de forts courants à la fois de sécularisation et de revendication sur des caractères religieux. Enfin, il est traversé par des courants de défiance. J'ai un attachement viscéral aux valeurs de notre pays magnifiées à travers les siècles et je note que depuis peut-être la Révolution française la destinée de notre pays a été duale. Il a été royaliste et républicain ; il a été clérical et anticlérical ; il a été dreyfusard et anti-dreyfusard ; il a connu la collaboration et la grande résistance... Il est cette France éternelle, généreuse, qui a pu donner au monde entier des leçons en matière de droits de l'Homme, mais il y a, en même temps, une France qui se braque derrière le masque hideux de la bête immonde du racisme, de l'antisémitisme, de l'idéologie colonialiste....

Ces deux France ont toujours coexisté, mais n'ont, heureusement, jamais été d'égale importance. Ce que nous ne voulons pas, et nous

ferons tout pour que cela n'arrive pas, c'est que les deux mâchoires de la tenaille identitaire, nous blessent davantage. Et donc, ce qu'il y a lieu d'affirmer avec force, c'est que la France de 2024, héritière de la France des Lumières, doit être fière de cet héritage et ne doit pas en dévier. Nous entendons aujourd'hui certains dire que l'État de droit n'est ni sacré ni intangible. C'est dangereux car quand on se laisse gagner par la crainte, par la peur, par les calculs, politiciens dans certains cas, la pente devient glissante.

Le Jas : Face à de tels constats, votre rôle dans la défense d'un Islam de tolérance est-il encore possible ?

Ghaleb Bencheikh : C'est d'abord une exigence de respect et de reconnaissance d'amour, de bonté, de sollicitude, de prise en compte de l'intérêt d'autrui qu'il faut avoir présent à l'esprit. Il est vrai que la tradition religieuse islamique connaît une crise. Après un apogée civilisationnel qui a culminé avec les trois grands empires (ottoman, safavide et moghols), il y a eu une période de stagnation, de replis, de régression et de décadence qui fait que la religion est aujourd'hui manipulée, instrumentalisée, domestiquée pour d'autres fins que spirituelles. Nous nous retrouvons, en France, avec une composante de la Nation, notamment une partie de sa jeunesse, qui est sensible à l'idéologie de l'islamisme politique. C'est là un défi véritable et un enjeu crucial auquel il faut s'atteler. La Fondation de l'Islam de France, reconnue d'utilité publique, est laïque et est à vocation éducative et culturelle. Elle ne s'occupe donc pas des questions du culte. Ses maîtres mots demeurent : éducation instructions, acquisition des savoirs, connaissances, ouverture sur le monde, inclination pour les valeurs esthétiques (les belles-lettres, les beaux-arts, les humanités...). L'acquisition du savoir, de la connaissance, de l'éducation, sont les meilleurs antidotes aux dérives radicales. J'y ajoute le dialogue inter-religieux et interculturel qui est un axe stratégique.

La formation, notamment celles des ministres du Culte (prédicateurs, aumôniers, imams...), est au cœur de métier de la Fondation sur deux plans que sont la culture et le culte, la connaissance et la croyance. Il faut savoir les autonomiser. Il faut qu'on étudie le droit des cultes, l'histoire de la France, l'héritage des Lumières, l'histoire des idées politiques, la protohistoire de la laïcité, etc.

J'ajoute que nous nous investissons aussi — même si ce n'est pas notre rôle premier — à la refondation de la pensée théologique islamique, d'abord pour la liberté de conscience, en témoignent les nombreux colloques que nous avons organisés, notamment sur la liberté de conscience ou sur les chrétiens d'orient... Car on ne reconnaît le degré d'avancée éthique d'une société qu'à l'aune de l'épanouissement des minorités en son sein. La question de l'égalité ontologique et juridique entre les êtres humains, par-delà le genre, par-delà l'appartenance confessionnelle, l'orientation métaphysique, etc. est quelque chose qui relève de la plus haute importance.

J'ai parlé du champ du savoir et de la connaissance qu'il faut libérer de la gangue de la croyance, de la révélation, de considérations traditionnelles et religieuses. Il faut désacraliser la violence : il est impensable de croire que la violence peut être commanditée par le divin ou la transcendance.

Le Jas : Quels sont les moyens pour y parvenir ?

Ghaleb Bencheikh : Ces chantiers sont titanesques. Pour les décrire, je vais utiliser la métaphore du moteur thermique à 4 temps. Le premier temps consiste à continuer à croire en la nécessité d'une vigilance sécuritaire pour déjouer toutes les velléités d'actions violentes sur notre territoire qui sont commises au nom d'un travestissement de la tradition religieuse islamique.

Le deuxième temps n'est pas celui d'un contre-discours, car ce dernier est délégitimé

par ceux-là mêmes auquel il est destiné. C'est donc celui d'un discours alternatif, porteur de sens et d'espérance, qui pourfend, déconstruit, et qui doit mettre à mal l'idéologie du fondamentalisme par des approches propédeutique, pédagogique. Car les idées fanatiques sont comme des clous : plus on tape dessus puis cela rentre. Il faut donc trouver des stratégies de contournement.

Le troisième temps, c'est ce que j'évoquais plus tôt, les vertus de l'éducation et de l'instruction. Les premières éducatrices sont les mères et les familles. Ensuite vient l'instruction publique. L'éducation se fait d'abord dans les familles et l'instruction dans l'école publique. Celle-ci est due à tous les citoyens y compris ceux de confession islamique qui doivent respecter le rôle du maître avec déférence.

Le quatrième temps est celui de la République, qui doit, elle, protéger, reconnaître et prendre en charge les besoins de tous ses enfants. Je pense toujours à cette œuvre d'Honoré Daumier qui, en 1848, participe à un concours visant à réaliser « *La Figure peinte de la République* ». Il a représenté une belle femme plantureuse, allaitant deux nourrissons, avec un garçonnet à ses pieds. Son titre est « *La République nourrit ses enfants et les instruit* ». Pour peu que la République nourrisse, instruisse, protège tous ses enfants, elle aura tenu sa promesse, et, en principe, disparaîtra alors le sentiment d'abandon, de marginalisation, de précarisation, etc.

Ces quatre temps sont de la plus haute importance. Il faut encore y ajouter le travail à mener en interne pour plus d'intelligence hybride, celle du cœur et de la raison. C'est le fait de conjuguer l'humanisme des Lumières avec l'humanisme d'expression arabe qui a prévalu dans l'Histoire dans les contextes islamiques. Tout cela fera en sorte que notre pays créera un modèle qui, ai-je la faiblesse de croire, sera transmissible ailleurs. Voilà les grands chantiers auxquels il faut s'atteler de manière sereine, mais déterminée. ■